



HAL
open science

**Alcuini Enchiridion in Psalmos, edizione critica a cura di
Vera Fravventura, Firenze, SISMEL – Edizioni del
Galluzzo, 2017 (Millennio Medievale, 112; Millennio
Medievale. Testi, 27)**

Jérémy Delmulle

► **To cite this version:**

Jérémy Delmulle. Alcuini Enchiridion in Psalmos, edizione critica a cura di Vera Fravventura, Firenze, SISMEL – Edizioni del Galluzzo, 2017 (Millennio Medievale, 112; Millennio Medievale. Testi, 27). 2022, pp.319-324. hal-03527636

HAL Id: hal-03527636

<https://hal.science/hal-03527636>

Submitted on 13 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARCHIVVM
LATINITATIS MEDII AEVI

COMITÉ DE RÉDACTION

Anne-Marie TURCAN-VERKERK, Bernard POTTIER, présidents
Carmen CARDELLE de HARTMANN, François DOLBEAU, Annie DUFOUR,
Anita GUERREAU-JALABERT, Jacqueline HAMESSE, David HOWLETT,
Birger MUNK OLSEN, Michał RZEPIELA, Zuzana SILAGIOVÁ,
Pasquale SMIRAGLIA, Jean-Yves TILLIETTE, Paul TOMBEUR,
Olga WEIJERS, Adelheid WELLHAUSEN

COMITÉ DE LECTURE

- (Allemagne-Autriche-Suisse) Peter ORTH, Universität zu Köln, Institut für Altertumskunde,
Mittellateinische Abteilung : porth@uni-koeln.de
(France) Pascale BOURGAIN, École nationale des Chartes : pascale.bourgain@chartes.psl.eu
(Grande-Bretagne) Caroline WHITE, Dictionary of Medieval Latin, Oxford University :
caroline.white@bodley.ox.ac.uk
(Irlande) Anthony HARVEY, Dictionary of Medieval Latin from Celtic Sources, Royal Irish
Academy : DMLCS@ria.ie
(Italie) Alberto BARTOLA, Sapienza Università di Roma, Facoltà di Lettere e Filosofia,
Dipartimento SARAS : alberto.bartola@uniroma1.it
Antonio DE PRISCO, Università degli Studi di Verona, Dipartimento di Culture e
Civiltà : antonio.deprisco@univr.it
(Pays-Bas) Mariken J. TEEUWEN, Huygens Instituut voor Nederlandse Geschiedenis,
Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen : mariken.teeuwen@
huygens.knaw.nl
(Pays scandinaves) Eva ODELMAN, Romanska och klassiska institutionen, Stockholms uni-
versitet : eva.odelman@su.se
(Péninsule ibérique) Maurilio PÉREZ GONZÁLEZ, Universidad de León, Filosofía y letras,
Estudios clásicos : maurilio.perez@unileon.es
Estrella PÉREZ RODRÍGUEZ, Universidad de Valladolid, Dpto. Filología Clásica
(Latín), Facultad de Filosofía y Letras : estrella@fyl.uva.es
Pere J. QUETGLAS, Glossarium Mediae Latinitatis Cataloniae, Consell Superior
d'Investigacions Científiques : quetglas@ub.edu

La Revue publie des articles et des notes relatifs à la langue latine, aux textes présentant un intérêt linguistique, en particulier les gloses et les glossaires, et plus généralement à tous les instruments de la vie intellectuelle médiévale, depuis le VI^e siècle jusqu'à la Renaissance. Elle accueille en particulier des études lexicologiques et lexicographiques, des recherches sur l'histoire de la transmission des textes et des éditions critiques. Les propositions d'articles doivent être envoyées à anne-marie.turcan-verkerk@ephe.psl.eu. Il est possible aussi de les adresser à un membre du comité de rédaction ou du comité de lecture. Les normes de rédaction de la Revue sont téléchargeables à cette adresse : <http://www.aibl.fr/publications/autres-collections/archivum-latinitatis-medii-aevi/>.

Les ouvrages pour compte rendu peuvent être adressés à Jérémy DELMULLE, IRHT (*ALMA*), Campus Condorcet, 14, cours des Humanités, 93322 Aubervilliers cedex – France.

Il est interdit de reproduire tout ou partie du fascicule sans l'accord de l'éditeur.

Pour les demandes d'abonnement ou l'achat de volumes isolés, écrire à :
Librairie Droz, 11 rue Massot Case Postale 389, 1211 Genève 12 – Suisse

UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE

Bulletin du Cange

ARCHIVVM

LATINITATIS MEDII AEVI

CONSOCIATARVM ACADEMIARVM AVSPICIIS CONDITVM

TOME 78



2020

Librairie Droz – Genève

Publié avec le concours de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (Centre National de la Recherche Scientifique) et de l'École Pratique des Hautes Études, PSL, Paris.

Avertissement

Par suite de la fermeture des bibliothèques, des restrictions des déplacements, du ralentissement des activités et de la maladie qui a frappé à tous les niveaux de la chaîne de production de la revue, mais aussi à la demande de l'Union Académique Internationale, nous vous proposons cette année un volume de moins de 350 pages. Il ne comporte pas les traditionnels *Addenda* au *Latinitatis italicae medii aevi lexicon*, qui n'ont pu être préparés comme de coutume. Le volume, comme ce fut le cas pour le n° 77, paraît avec retard.

ISSN 1376-74-53

ISBN 978-2-87043-023-1

recent re-evaluation of the dates of origin of several Visigothic manuscripts. Ms. Madrid, BNE, Vitr. 14-3 is considered a ninth-century, and ms. El Escorial, Bibl. San Lorenzo, T.II.24 is a tenth-century manuscript. On p. 119, the *apparatus criticus* mentions twice a variant reading in manuscript U for *quamtus, tamtus* («quātus et tātus» and «quantus et tantus»). The appendices are printed on p. 419-466, not on p. 419-472, as indicated by the tables of contents (p. 470).

Evina STEINOVÁ

Huygens ING, Dutch Royal Academy of Arts and Sciences, Amsterdam
evina.steinova@gmail.com

Alcuini *Enchiridion in Psalmos*, edizione critica a cura di Vera FRAVVENTURA, Firenze, SISMELE – Edizioni del Galluzzo, 2017 (*Millennio Medievale*, 112; *Millennio Medievale. Testi*, 27), CLXXVI-141 pages.

L'ouvrage, édité ici pour la première fois depuis l'édition *princeps* procurée par Nicolas Le Riche en 1547 et reproduite ensuite par Migne, constitue un commentaire tripartite des psaumes pénitentiels (Ps. 6, 31, 37, 50, 101, 129, 142; = *Poen.*), du Psaume 118 et des psaumes des montées (Ps. 119-133). Composé à la demande d'Arn de Salzbourg, d'après la lettre dédicatoire de l'auteur au même, il est datable entre 798, date de l'accession d'Arn au siège de Salzbourg, et 804, date de la mort d'Alcuin; il a été produit selon toute vraisemblance à Tours, et envoyé à Arn soit à Saint-Amand soit à Salzbourg. Il se compose en réalité de trois ensembles distincts (ce qui explique que le Ps. 129 soit traité deux fois), réunis ici sous le titre d'*Enchiridion*, absent de la tradition manuscrite, mais qui est employé dans la lettre dédicatoire («quasi quoddam enchiridion, id est manuale librum», probablement sous l'influence de la préface de Jérôme à ses *Commentarioli*, qu'Alcuin connaît à travers le *Breviarium* du Pseudo-Jérôme) et que l'éditrice a décidé d'utiliser comme «*Formtitel*», «titre fonctionnel» (cf. p. XIV-XVI). Dans sa lettre dédicatoire, Alcuin indique l'envoi simultané de ces trois commentaires à leur destinataire en expliquant la genèse par une demande orale d'Arn («sermo inter nos habitus»), qui cache sans doute une chronologie de composition plus complexe, comme le suggèrent le comportement varié que l'auteur adopte vis-à-vis de ses sources et des méthodes de composition légèrement différentes dans chacune des parties. Au-delà de la personne du destinataire, la question du lectorat envisagé n'est pas facile à résoudre: Arn est désigné autant comme un évêque que comme un moine, et si la lecture des psaumes est fortement liée à la prière des moines, celle des psaumes pénitentiels a également sa place dans la pénitence privée; il n'est donc pas impossible que l'usage prévu soit multiple, à la fois monastique et liturgique (cf. p. XVIII-XIX).

Le présent volume, qui est la version remaniée d'une thèse de doctorat soutenue à l'Università degli studi di Milano en 2014, offre l'édition critique de cet ensemble, précédée de substantiels «Prolegomena», divisés en trois chapitres qui traitent successivement des caractéristiques littéraires et génériques de l'œuvre (genèse, structure, contenu, sources), de la diffusion manuscrite et de l'étude stemmatique de la tradition de l'œuvre. Le tout est complété par deux index, des manuscrits cités et des noms – le dernier

rassemblant en réalité à la fois des noms de personnes (personnages bibliques et historiques, auteurs antiques, médiévaux, mais aussi contemporains) et des titres d'œuvres anonymes.

Comme l'éditrice le montre dans le premier chapitre, le but avoué d'Alcuin est de réduire en « *expositiunculæ* » les larges explications des Pères sur chacun des psaumes retenus. La méthode du compilateur est claire : donner une explication suivie, verset par verset, en délimitant éventuellement à l'intérieur d'un verset des groupes de quelques mots, visant toujours à la plus grande concision, quitte à devoir choisir, en cas de concurrence de plusieurs sources pour un même passage, entre la juxtaposition et la réélaboration. L'usage des sources tel qu'il ressort de la lecture de l'*Enchiridion* démontre l'intérêt très large d'Alcuin pour tous les aspects de l'exégèse psalmique, mais trahit aussi çà et là un goût prononcé pour les questions relatives à la pénitence, à l'urgence de la confession et à la condamnation de l'hérésie.

Parmi les sources patristiques connues, Alcuin en privilégie quatre : les *Enarrationes in psalmos* d'Augustin, l'*Expositio psalmorum* de Prosper, celle de Cassiodore et le *Breuiarium in psalmos* du Pseudo-Jérôme – pour l'*Explanatio* de Cassiodore, Alcuin fait plutôt usage d'une version abrégée, proche de celle que transmet le ms. Durham, Cathedral Library, B.II.30 (Northumbrie, VIII^e siècle), mais plus complète et qui devait être accessible à York à la fin du VIII^e siècle (voir p. xx-xxii). D'autres sources secondaires, citées directement ou par des intermédiaires inconnus, ne sont pas spécifiquement liées aux psaumes : Grégoire (*Moralia, Homélie sur Ezéchiel*), Bède (*De orthographia, Expositio Actuum apostolorum*), l'*Opus paschale* de Sedulius, les *Tractatus in euangelium Iohannis* d'Augustin. Le cas particulier du commentaire de Théodore de Mopsueste, cité dans la traduction de Julien d'Éclane vraisemblablement à partir d'un psautier glosé, amène à se demander si un matériel glossographique ne pourrait pas expliquer le recours à certaines sources secondaires, dont plusieurs sont encore à reconnaître et dont l'identification aurait aussi un intérêt ecdotique pour l'*Enchiridion* (voir, par exemple, Ps. 131, 2-5, dont le commentaire présente une lacune que la découverte de sa source permettrait sans doute de réparer).

Si l'ouvrage d'Alcuin destiné à servir d'*enchiridion* présentait certes l'avantage de la concision et de la maniabilité, son caractère sélectif l'empêcha de jouir d'une diffusion large. C'est ce que montre bien l'étude de la tradition manuscrite que, à la suite de Marie-Hélène Jullien (*CSLMA. Auctores Galliae*, t. II, Turnhout, 1999) et de Rossana Guglielmetti (*Te.Tra. 2*, Firenze, 2005), Vera Fravventura entreprend dans un deuxième chapitre (p. xxvii-lxxiv), qui fournit une description de l'ensemble des témoins et propose une première approche de l'histoire du texte à travers l'examen des « *contesti miscellanei* » dans lesquels l'*Enchiridion* a circulé. On connaît de l'*Enchiridion* quinze témoins, dont douze sont carolingiens et plusieurs proviennent de centres de diffusion directement liés à Arn (Saint-Amand, Salzbourg) ; d'autres provenances restent problématiques, comme celle du ms. Sankt Gallen, SB, 267, auquel Beat Matthias von Scarpatetti proposait de donner une origine française (même tourangelle ?), à laquelle il faut vraisemblablement renoncer ; un autre cas intéressant de circulation concerne le ms. Ivrea, BC, 16 (XXX), sans doute originaire de France et transporté à Ivree au moment de la création d'une école capitulaire en 825 (voir p. xxxvi-xxxvii). Plusieurs de ces manuscrits reflètent par leur composition même les limites de l'ouvrage, à en juger d'après les tentatives de certains maîtres d'œuvre de compiler dans un même recueil

les commentaires d'Alcuin et d'autres couvrant les psaumes non commentés : c'est par exemple le cas des mss. Paris, BNF, lat. 2384 (Saint-Denis ?, s. IX^{2/3}) et Reims, BM, 118 (Reims, v. 845-882), qui ajoutent une collection de commentaires sur les psaumes transmise aussi par le ms. Vaticano, BAV, Pal. lat. 67 et éditée en 1837 par Angelo Mai.

On trouvera, aux p. XXVII-XLVI, pour chacun des témoins (classés chronologiquement) une description à la fois précise et sommaire faite à nouveaux frais et accompagnée d'une bibliographie généralement à jour. Signalons le cas particulier du ms. Köln, EDDB, 106, célèbre depuis l'article monographique de Leslie Webber Jones (« Cologne MS 106: a Book of Hildebald », *Speculum*, 4, 1929, p. 27-61), qui, en raison de sa structure codicologique complexe et de son importance pour la tradition de l'*Enchiridion*, fait l'objet d'une description très détaillée (p. XXVIII-XXXIII). Quelques compléments ou précisions peuvent être apportés au sujet d'autres manuscrits : le ms. Reims, BM, 118, dont la provenance de la cathédrale est confirmée par plusieurs ex-libris et une mention de don (cf. p. XLI), est également mentionné par l'inventaire du xv^e siècle, édité et étudié depuis par Guy Lanoë, *La bibliothèque capitulaire de Reims du xv^e au xviii^e siècle. L'inventaire de 1456-1462 et ses récolements (1470, 1479. L'inventaire de la fin du xvii^e siècle*, Paris, 2019 (notice sommaire p. 158 ; concordance p. 323) ; dans la notice du manuscrit lyonnais Montpellier, BISM, H 404, offert à Saint-Oyen par Mannon, la datation fautive de l'inventaire de Mannon au xi^e siècle plutôt qu'au ix^e (p. XXXVII, n. 29) doit être corrigée à partir de l'étude d'Anne-Marie Turcan-Verkerk (« Mannon de Saint-Oyen dans l'histoire de la transmission des textes », *Revue d'histoire des textes*, 29, 1999, p. 169-243), pourtant citée, dont l'édition remplace également la description de Jules Gauthier publiée par Léopold Delisle.

Un nouvel éclairage est porté sur l'histoire du ms. Paris, BNF, lat. 2847 (Saint-Denis ?, s. IX^{2/3} ; P), dont Vera Fravventura montre de manière très convaincante qu'il a servi de modèle principal à l'édition *princeps* publiée par l'imprimeur-libraire Nicolas Le Riche à Paris en 1547 (p. CXVIII-CXXV). L'ouvrage y est édité dans son intégralité à l'exception de la préface, qui sera publiée pour la première fois par Luc d'Achery dans son *Spicilegium* – p. CXIX, n. 33, l'indication de l'édition est incomplète : le texte est imprimé aux p. 111-116 du t. IX ; ajoutons que d'Achery ne reproduit pas directement le manuscrit de Montpellier, alors à Saint-Claude, mais qu'il dépend d'une copie de celui-ci réalisée par Pierre-François Chifflet (d'après l'indication de d'Achery, *ibid.*, p. 24 et 111), ce qui explique certaines erreurs et omissions dans l'édition *princeps*, dont l'apparat de la présente édition ne rend pas compte (p. ex. 2 « adeo » pour « a Deo » ; « lectitanti » non lu ; 28 « pectorum » au lieu de « peccatorum », conjecturé en marge par d'Achery). L'étude de la tradition manuscrite de l'*Enchiridion* permet à l'éditrice d'identifier le modèle de la *princeps* avec le ms. Paris, BNF, lat. 2847 (P), qui se trouvait au xvi^e siècle dans la bibliothèque du roi à Fontainebleau. L'édition de Le Riche accueille en effet de nombreuses innovations propres à P ou tente de les réparer, en s'appuyant pour *Poen.* sur un second témoin inconnu apparenté à G ; bien plus, plusieurs *lectiones singulares* de l'édition coïncident avec les interventions d'une main moderne dans P (P₃), qui semble être intervenue sur le texte dans le cadre de la préparation du manuscrit pour la presse. Cette constatation amène l'éditrice à suggérer que le travail de préparation et d'émendation du texte serait le fruit du travail de Le Riche lui-même, ou plutôt de Jean de Gaigny (ou Gagny), oncle du précédent, aumônier du roi, chancelier de l'université, bibliophile et érudit, et auteur la même année d'une paraphrase en vers de la première moitié du psautier (*Psalmi*

Daudici septuaginta quinque in lyricos uersus, Paris, 1547), qui montre certaines affinités avec les ajouts marginaux de P₃. Cette hypothèse, fondée philologiquement, trouve une confirmation dans un aspect de l'histoire du manuscrit non relevé dans la notice des p. XLIII-XLIV : la cote XLVII, inscrite au fol. 139v, présentée comme preuve de l'appartenance ancienne du volume à la bibliothèque de Fontainebleau, est en fait la cote que Marie-Pierre Laffitte nomme « cote Jean de Gagny – Henri II », qui distingue dans le fonds de Fontainebleau les manuscrits prélevés par l'érudit dans des institutions religieuses et qui faisaient partie de sa collection personnelle avant que celle-ci ne rejoigne à sa mort, en 1549, la bibliothèque royale (voir Marie-Pierre Laffitte, Fabienne Le Bars, *Reliures royales de la Renaissance. La Librairie de Fontainebleau (1544-1570)*, [Paris], 1999, p. 21-22 ; Nicolas Barker, « A National Collection of Manuscripts : Jean de Gagny's purpose for his collection compared with John Leland's », in Sandra Hindman, Isabelle Jammes, Bruno Jammes, Hans P. Kraus Jr. (éd.), *Le livre, la photographie, l'image & la lettre. Essays in honor of André Jammes*, Paris, 2015, p. 93-105, Appendix). À l'époque de l'édition *princeps*, le manuscrit était donc la propriété de Jean de Gagny.

L'examen de la tradition manuscrite et une attention particulière apportée aux « formes de circulation du texte » et au « contexte codicologique » montrent très clairement, d'une part, que l'*Enchiridion* n'y apparaît pas comme une œuvre unifiée, mais plutôt comme la juxtaposition de trois unités qualifiées chacune d'*Expositio*, considérées comme des œuvres ouvertes et susceptibles d'accueillir interpolations et expansions, et, d'autre part, que ces unités circulent régulièrement avec d'autres opuscules souvent liés à Alcuin. Une mention particulière doit être faite de l'*Ep. 131 ad pueros sancti Martini de confessione peccatorum*, qui accompagne les trois parties de l'*Enchiridion* dans les trois quarts de la tradition et dont tout porte à croire qu'elle se trouvait dès l'origine copiée à la suite de l'*expositio* sur les psaumes pénitentiels.

Le troisième chapitre, le plus long, est entièrement dédié à l'étude stemmatique de la tradition. Les conclusions en sont résumées et schématisées dans un *stemma* liminaire (p. LXXV), expliqué et justifié dans la suite (p. LXXVI-CXVIII). La plus grande partie du chapitre sert à démontrer de manière convaincante que la quasi-totalité des témoins descendent d'un seul manuscrit, le manuscrit de Cologne (K), à l'exception de quatre témoins, qui forment trois autres branches distinctes : les mss. München, BSB, Clm. 14447 (Salzbourg, IX^{2/4} ; = M), Wien, ÖNB, 458 (Salzbourg, s. IX^{2-3/4} ; = S) et Princeton, UL, Garrett Coll. 169 (Admont, s. XI-XII ; = Pr), un autre manuscrit (R) étant un apographe de M. Les descendants de K se divisent, quant à eux, en deux familles, l'une (δ) rassemblant des manuscrits de Saint-Denis, d'Italie du Nord et de Reims, l'autre (φ) composée de manuscrits de Saint-Amand, de Lyon, de Reims et d'autres de provenance moins certaine. La dépendance de ces deux branches vis-à-vis de K (par un intermédiaire β) est démontrée sur une base philologique reposant sur l'étude des variantes textuelles, mais prend également appui sur quelques arguments codicologiques intéressants, tels que l'absence d'une rubrication prévue dans K qui, laissant un vide au début de plusieurs lemmes, a causé une lacune dans tous ses descendants ; ou la position suscrite de certains éléments de titre en fin de ligne, qui aura causé leur déplacement à un endroit incongru du texte. L'indépendance de M vis-à-vis des trois autres branches (cf. p. CXXVI-CXXVII) est plus problématique : l'éditrice refuse à juste titre d'inférer automatiquement de plusieurs accords flagrants de K S (Pr) contre M une bipartition du *stemma* ; plusieurs leçons en apparence propres à M pourraient être héritées de

l'archétype, dont la leçon aura donné lieu dans les trois autres à une innovation poly-génétique, quand d'autres pourraient être le résultat d'une «émendation 'involontaire'» de la leçon de l'archétype; il n'est pas exclu non plus, selon moi, que quand M présente un texte meilleur, on puisse l'expliquer par une contamination par recours aux sources. La quadripartition du stemma semble donc bien se justifier (quoiqu'une branche, Pr, ne soit que partiellement utilisable, ne contenant que *Poen.*), et constitue du point de vue ecdotique un véritable atout, à même de faciliter la tâche de l'éditeur dans l'opération de *selectio*. Une nouvelle édition critique de l'*Ep.* 131 pourrait venir confirmer ou préciser les conclusions obtenues pour l'*Enchiridion* (cf. p. cxxv, n. 40).

La localisation à Salzbourg de deux des subarchétypes fait penser à juste titre que l'archétype, disponible à Salzbourg dès avant le milieu du ix^e siècle, pourrait être identifié avec l'exemplaire envoyé à Arn. Or, Alcuin apporte de précieuses informations sur cet exemplaire dans une lettre à Arn (*Ep.* 259 dans l'édition de Dümmler), dont la principale est que la copie, confiée à un certain *Fredegisus* («Fridugise») pour être remise à Arn, a dû être faite à la hâte et que sa révision par l'auteur n'a pu être que superficielle. Si l'archétype de la tradition est cette copie très imparfaite, on comprend dès lors le degré relativement élevé d'altération du texte attesté variablement par l'ensemble des témoins.

Par la multiplicité de ses sources, les modalités de sa genèse et les caractéristiques de sa transmission, l'*Enchiridion* offre un très bon exemple de la tradition de textes dérivés, et montre quels défis les œuvres compilatoires posent au critique textuel et à l'éditeur. En nombre d'endroits de l'édition, le lecteur pourrait être surpris par le choix de telle variante, à l'évidence fautive mais remontant à l'archétype, quand d'autres fois la leçon archétypale donne lieu à une *emendatio*, souvent dictée par le texte de la source (p. ex. Ps. 37, 21 *intendit*, suppléé d'après le *Breuiarium*; Ps. 101, 15 *mundanda*, conjecturé d'après Cassiodore, etc.), parfois déjà présente dans un manuscrit par suite d'une contamination (p. ex. M^{p.c.} en Ps. 118, 48); certaines leçons partagées par des témoins appartenant à plusieurs branches du stemma sont reléguées dans l'apparat au profit d'une autre, attestée uniquement par un ou deux manuscrits (p. ex. en Ps. 118, 50 et 62, pour une leçon attestée par le seul ms. X), parfois sans doute contaminés (p. ex. W en Ps. 101, 24, ou G en Ps. 129, 1) ou par une conjecture de Jean de Gaigny (p. ex. en Ps. 118, 26, correction d'après Théodore, ou en Ps. 131, 14). Pour lever toute sorte de doute, il convient de lire les excellentes pages des chap. 3.9 et 3.10 de l'introduction (p. cxxvii-cxlix) – qui pourraient servir de guide théorique et méthodologique pour bien des œuvres du même type (florilèges, commentaires, etc.) –, dans lesquelles l'éditrice s'interroge sur l'existence d'un archétype (ω) et sur les relations de celui-ci avec l'"original" ([O]), à considérer dans le cas présent, selon elle, comme «une copie de travail de l'auteur» (p. cxxxiv). Vera Fravventura y propose une précieuse typologie d'innovations, opérant une distinction entre les seules qui puissent prouver l'existence d'un archétype, à savoir les erreurs sribales, dont la nature ne peut être déterminée qu'à partir des portions originales de l'œuvre (dans le cas de l'*Enchiridion*, la seule dédicace), et l'intégration fautive de gloses et *marginalia* à l'intérieur du texte, et les erreurs qu'on dira "héritées" («errori per trascinamento»), provenant de la source utilisée, dont il est possible dans certains cas de deviner le caractère par le recours aux apparats d'une bonne édition critique ou, à défaut, par l'étude de la tradition manuscrite de l'œuvre source. L'appartenance d'une erreur à l'une ou l'autre de ces catégories détermine évidemment la pertinence d'une *emendatio* du passage. Celle-ci se justifie lorsque

la leçon, bien que non attestée dans la tradition de la source, a des chances de n'être pas une erreur palmaire mais de proposer une variante acceptable, ou lorsque la leçon, à l'évidence fautive, se rencontre dans la tradition de la source; pour tous les autres cas, l'*emendatio* est soumise au jugement de l'éditrice, qui a choisi d'intervenir systématiquement sur certaines typologies d'erreurs attribuables au copiste de ω (pour le détail, voir p. CXXI-CXXIX).

Les choix éditoriaux défendus dans l'introduction, par leur cohérence et leur application systématique, apportent au texte édité toute la lisibilité souhaitable et tendent à en rendre la lecture parfaitement claire. Qu'Alcuin se soit exprimé dans son *De orthographia* sur la graphie de certains mots ou catégories de mots permet aussi à l'éditrice de chercher à restituer jusque dans l'orthographe la volonté de l'auteur. Il serait juste toutefois de ne pas considérer *a priori* le texte imprimé comme reflétant de la manière la plus fidèle possible l'original: la nature de l'œuvre empêche, en l'absence d'exemplaire d'auteur, de prétendre à l'exactitude. Le lecteur trouvera en bas de page toutes les informations nécessaires pour juger par lui-même de la valeur du texte imprimé: outre l'apparat critique, un apparat scripturaire et l'indication systématique de la source reproduite ou remaniée par l'auteur (par manque de place, seuls les premiers et derniers mots du texte sont reproduits). Très fourni, l'apparat critique enregistre, outre les variantes des quatre manuscrits principaux, mais d'une manière plus sélective, des variantes des manuscrits appartenant aux niveaux inférieurs du stemma, y compris parfois de *codices descripti*. L'identification, bien étayée, de K comme ancêtre commun à tous les descendants de β rendait, en principe, inutile pour la reconstitution du texte le recours aux leçons de ces manuscrits; leur insertion dans l'apparat apporte pourtant bien des renseignements utiles aux médiévistes: elle sert à confirmer les relations de ces témoins avec leur ancêtre commun, à documenter des variantes qui pourraient se retrouver chez des utilisateurs tardifs de l'*Enchiridion* et à attester la pratique, qui n'est pas rare, de conjectures ou d'une *contaminatio ex fontibus* dans plusieurs manuscrits (en particulier MP^c , G et W). Pour toutes ces raisons, l'apparat est un réservoir d'informations à consulter en complément des exposés introductifs.

Jérémy DELMULLE
CNRS – IRHT (UPR 841)
jeremy.delmulle@irht.cnrs.fr

Petri Pisani *Ars grammatica*, cura et studio Anneli LUHTALA et Anna REINIKKA, Turnhout, Brepols, 2019 (*Corpus Christianorum. Continuatio mediaevalis*, 293), xciii-222 pages.

La cosiddetta rinascenza carolingia ebbe uno dei suoi pilastri fondamentali nell'insegnamento della grammatica latina. Tra i primi intellettuali attivi alla corte di Carlo Magno come insegnanti di grammatica vi sono tre italiani: Paolino, futuro patriarca d'Aquileia e già *artis grammaticae magister* negli anni '70 dell'VIII sec.¹;

¹ Cf. Paolo CHIESA, «Paolino II, patriarca di Aquileia», *Dizionario biografico degli Italiani*, 81, 2014, p. 82-84.

TABLE DES MATIÈRES

I. ARTICLES

STEINOVÁ E.	Annotation of the <i>Etymologiae</i> of Isidore of Seville in Its Early Medieval Context ...	5-81
DECLERCQ G.	Voir ou lire? Note sur le sens du verbe <i>videre</i> dans les souscriptions de chartes	83-92
ADÁMKOVÁ I.	Zur Bedeutung des lateinischen Terminus <i>debuxaturis</i> im <i>Liber Sancti Jacobi</i> (<i>Jakobsbuch</i>).....	93-102
BARTOLI E.	La <i>Compendiosa doctrina</i> nella tradizione teorica delle formate epistole....	103-129
FRANZONI S.	<i>Florilegium, anthologia</i> . Appunti per la storia di due termini gemelli.....	131-187
LANERI M. T.	Uno sconosciuto trattato ortografico di Giorgio Valla: il <i>De recto modo scribendi liber</i> (ante 1469).....	189-210

II. CHRONIQUES, PROJETS ET COMPTES RENDUS

BARTOLA A.	Cronaca degli avvenimenti italiani : 2020	211-227
PÉREZ RODRÍGUEZ E.	Crónica bibliográfica de la península ibérica (2017-2020)	229-286
ROELLI PH.	Neue Wörter für neue Dinge im Neustlatein (19. bis 21. Jh.)	287-303
CICCOLINI L.	Lucia CASTALDI, Valeria MATTALONI (éd.), <i>Diagnostica testuale. Le « tabulae capitulorum »</i> (2019).....	304-309
GERZAGUET C.	Evina STEINOVÁ, Notam superponere studui: <i>The Use of Annotation Symbols in the Early Middle Ages</i> (2019).....	309-314
STEINOVÁ E.	Isidore de Séville, <i>Étymologies. Livre I: La grammaire</i> , éd. Olga SPEVAK (2020).....	315-319
DELMULLE J.	Alcuini <i>Enchiridion in Psalmos</i> , éd. Vera FRAVVENTURA (2017).....	319-324

RUSO A.	Petri Pisani <i>Ars grammatica</i> , éd. Anneli LUHTALA, Anna REINIKKA (2019).....	324-332
BESSON G.	<i>Les Miracles de saint Benoît</i> – <i>Miracula sancti Benedicti</i> , éd. Anselme DAVRIL (†), Annie DUFOUR, Gillette LABORY (2019).....	333-335

Les tomes 1-72 de la revue *ALMA* (1924-2014) peuvent être consultés sur le site de l'Institut de l'Information Scientifique et Technique (Nancy) à l'adresse suivante : <http://irevues.inist.fr>.

NOVUM GLOSSARIUM MEDIAE LATINITATIS

Dictionnaire du latin médiéval (800-1200)

Éditeur: Union Académique Internationale

Diffuseur: Librairie Droz, 11, rue Firmin-Massot, C.P. 389, CH-1211 Genève 12

FASCICULES DISPONIBLES (PRIX T.T.C.)

3. *Ma*. Édité par F. Blatt. 1981 (1959), col. 1-278
ISBN: 87-16-03481-3 CHF 100,40
4. *Meabilis-Miles*. Éd. par F. Blatt. 1961, col. 281-488
ISBN: 87-16-03485-6 CHF 100,40
5. *Miles-Mozytia*. Éd. par F. Blatt. 1963, col. 485-882
ISBN: 87-16-03487-2 CHF 100,40
8. *Norma-Nysus*. Éd. par F. Blatt. 1969, col. 1369-1584
ISBN: 87-16-03493-7 CHF 100,40
9. *Index Scriptorum novus mediae latinitatis*. Éd. par F. Blatt. 1973, p. XVII-246
ISBN: 87-16-01390-5 CHF 100,40
10. *O-Ocyter*. Éd. par F. Blatt. 1975, col. 1-324
ISBN: 87-16-02080-4 CHF 100,40
11. *Od-Opertorium*. Éd. par F. Blatt. 1978, col. 325-540
ISBN: 87-16-08355-5 CHF 100,40
12. *Opertura-Ordino*. Éd. par Y. Lefèvre. 1980, col. 541-730
ISBN: 87-16-08904-9 CHF 100,40
13. *Ordior-Oz*. Éd. par Y. Lefèvre. 1983, col. 729-940
ISBN: 87-16-09663-0 CHF 100,40
14. *P-Panis*. Éd. par Y. Lefèvre. 1985, col. 1-204
ISBN: 87-16-06543-3 CHF 100,40
15. *Paniscardus-Parrula*. Éd. par J. Monfrin, A.-M. Bautier, M. Duchet-Suchaux.
1987, col. 203-418
ISBN: 87-16-06900-5 CHF 100,40
16. *Pars-Passerulus*. Éd. par J. Monfrin, A.-M. Bautier, M. Duchet-Suchaux.
1989, col. 419-562
ISBN: 87-16-10734-9 CHF 122,90
17. *Passibilis-Pazzu*. Éd. par J. Monfrin, A.-M. Bautier, M. Duchet-Suchaux.
1993, col. 563-850
ISBN: 87-16-11432-9 CHF 76,80
18. *Pea-Pepticus*. Éd. par F. Dolbeau, A. Grondeux, A. Guerreau-Jalabert et
M. Lemoine. 1995, col. 1-270
ISBN: 87-16-11830-8 CHF 76,80
19. *Per-Perlysus*. Éd. par F. Dolbeau, A. Grondeux, A. Guerreau-Jalabert et
M. Lemoine. 1998, col. 271-572
ISBN: 87-16-12161-9 CHF 122,90
20. *Permachino-Pezzola*. Éd. par F. Dolbeau, A. Grondeux
et A. Guerreau-Jalabert. 2000, col. 573-948
ISBN: 92-990007-0-0 CHF 122,90
21. *Phacoides-Pingo*. Éd. par F. Dolbeau, B. Bon, A. Grondeux
et A. Guerreau-Jalabert. 2003, col. 1-234
ISBN: 92-990007-8-6 CHF 122,90
22. *Index Scriptorum novus mediae latinitatis. Supplementum (1973-2005)*.
Éd. par B. Bon et al. 2005, p. XI-291
ISBN: 92-990020-4-5 CHF 100,00
23. *Pingualis-Plaka*. Éd. par F. Dolbeau, B. Bon, A. Guerreau-Jalabert,
C. Heid. 2007, p. VII, 1*-12*, col. 235-450
ISBN: 978-2-87043-000-2 CHF 120,00
24. *Plana-Plego*. Éd. par A. Guerreau-Jalabert, B. Bon, R. Alexandre.
2011, p. VII, 1*-19*, col. 451-596
ISBN: 978-2-87043-009-5 CHF 100,00

ALD

Aristoteles Latinus Database

The complete corpus of medieval translations of the works of Aristotle. The Latin versions of these texts constituted the main tools for the study of science and philosophy in the Middle Ages.

Key features:

- The database is **updated** regularly with new material
- The interface is the same as Brepols full-text databases (*Library of Latin Texts – Series A*, *Library of Latin Texts – Series B*, *Monumenta Germaniae Historica* and *Archive of Celtic-Latin Literature*)
- By using the **Cross Database Searchtool**, *ALD* can be searched on-line together with the *Library of Latin Texts – Series A*, the *Library of Latin Texts – Series B*, the *Monumenta Germaniae Historica* and the *Archive of Celtic-Latin Literature*
- Interface in English, French, German and Italian
- The powerful search-software enables the users to undertake **enhanced search possibilities**
- A detailed leaflet is available upon request

In collaboration with the following partners:

- Union Académique Internationale / International Union of Academies
- *Aristoteles Latinus* Centre (Katholieke Universiteit Leuven)
- Centre ‘Traditio Litterarum Occidentalium’ (CTLO)



BREPOLIS

Brepols Publishers Online

brepolis@brepols.net

www.brepolis.net

Achevé d'imprimer en Belgique le 30 avril 2022

Impression :
Communications, Limal.